

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELLOD

Prêtres de toujours

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1992, tome 88, p. 166-171

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Prêtres de toujours

Combien de fois, durant les 25 dernières années, n'a-t-on pas voulu situer le prêtre, en remodeler le visage, en évoquer la mission! C'est que son existence même pose pas mal de questions à une époque qui tient pour suspecte toute forme de fidélité, vouée qu'elle est au culte de l'immédiat et de l'instant.

C'est une joie pour la rédaction des Echos que de vous transmettre cette méditation. Celui qui l'a rédigée n'a perdu, après cinquante ans d'ordination, ni son enthousiasme, ni son sens de l'Essentiel. Il invite son lecteur à prendre conscience avec lui de la place du prêtre, inconfortable certes, solitaire et solidaire, faite de don et de communion avec Dieu, d'amour et de tendresse fraternelle. Nous nous unissons à lui en compagnie du Chanoine Etienne Berclaz qui célèbre le même jubilé sacerdotal pour bénir, louer et supplier le Seigneur de chaque vocation à la sainteté.

Solitaire et solidaire

On est divisé au sujet du prêtre, quand ce n'est pas lui-même qui divise à son sujet. Le roman, la télévision, le cinéma s'en sont emparés. Les uns le voudraient en quelque sorte désincarné et d'autres exigeraient de lui qu'il soit un agent social, une sorte de "petit père des peuples". Comme toujours, la vérité se trouve dans un juste milieu. "In medio virtus". Son état ne tient ni de l'angélisme, ni du simple ouvrier d'usine, ni d'un ténor du syndicalisme. Voilà pourquoi sa position est essentiellement inconfortable. Un grand penseur chrétien au service de la vérité, Bernanos, nous situe exactement la position du prêtre au milieu des hommes. Dans son "Journal d'un curé de campagne", il nous dit que le prêtre est un homme de prière dont toute la vie est polarisée par Dieu. Au jour de son ordination, le candidat à la prêtrise a accepté sans retour la présence du divin à chaque battement de son cœur, tout comme il a accepté la présence de tous les autres hommes marqués de toutes

les misères. Le prêtre, homme de prière, est de plus placé au cœur du problème humain comme solitaire et solidaire. Il est l'employé du Seigneur et un employé à plein temps, livré à toutes les heures supplémentaires qu'exigent de lui et ses frères et l'amour de Dieu.

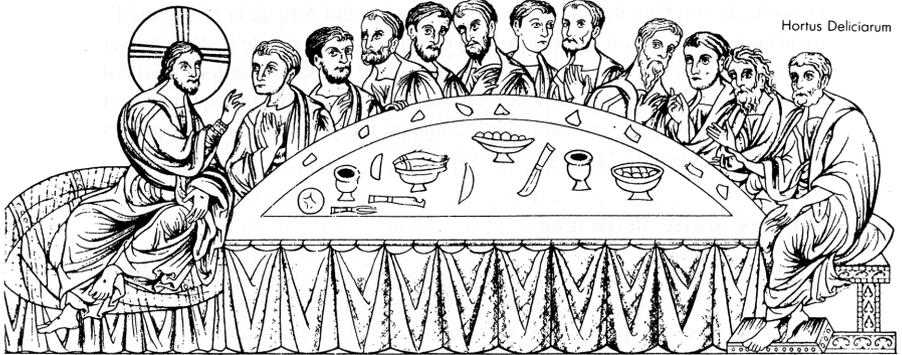
Certains esprits aberrants voudraient faire de lui un père de famille, un commis voyageur de justice sociale ou un travailleur manuel, en ne lui demandant qu'un sacerdoce occasionnel, comme un certificat qu'il sortirait de la poche de son bleu de travail pour exercer son ministère de la messe du dimanche ou à l'occasion de quelques sacrements. On essaye de le désacraliser en lui demandant de rester dans le rang, alors que par son sacerdoce même il est sorti pour être définitivement l'homme de Dieu parmi son peuple. Il est celui que Dieu appelle en secret sur le Sinaï où il reçoit ses volontés pour les transmettre au peuple dans toute leur vérité.

Engagé dans la prière

On veut du prêtre, non pas des épaules, mais du cœur ; cela suffit pour porter la croix du frère, car il doit être de cette race qui tient debout partout. Homme de toutes les prières qui pointent vers Dieu seul le faisceau lumineux de leurs appels, le prêtre doit s'user à cet exercice d'imploration, un peu comme ces inscriptions des dalles funéraires placées à ras du sol et dont les caractères sculptés sont presque effacés par les genoux et les pas des pèlerins. Ce n'est donc pas pour accomplir quelque devoir de piété que le prêtre doit prier, mais parce que sans la prière, il ne pourrait respirer Dieu, ni en donner la respiration aux âmes qui lui sont confiées. C'est par toute sa vie sacerdotale qu'il est engagé dans la prière et il faut aussi toute sa vie pour arriver à dépasser l'esprit de prière et en arriver à l'état, afin d'être au-delà des mots, la parole incarnée, autre Verbe de Dieu né au milieu des hommes. C'est ainsi qu'il engage sa solidarité dans un esprit d'universelle charité. Devant les exigences d'une telle vocation, ce n'est pas au premier quidam venu de parler de ces vieux moines qui semblent taillés dans la matière même de la prière. Une telle lumière auréole l'homme qui prie, qu'il s'en dégage comme une paix inaltérable au cœur de celui-là même qui a le privilège de le contempler. Son témoignage unique est des plus précieux. Faire passer sa vie dans la prière, et plus que personne, voilà qui est la vraie mesure du prêtre de toujours, et qui peut nous donner la paix devant tout ce qui nous agite sur les chemins de la vie. Comme l'artiste n'arrive pas à la pure expression de son art sans des exercices continuellement recommencés, sans un effort constant. Ainsi

seulement l'ascète respire Dieu si ses yeux de chair sont transformés en regards de l'invisible.

... et l'eucharistie



Dès que le Seigneur a fixé ses yeux sur un homme, qu'il l'a pris à son service, celui-ci ne s'appartient plus, ni n'appartient à personne, il est à tous et au Christ seul dans son agonie. Il faut qu'il aille jusqu'au Calvaire et dans l'abandon de tous peut-être, sauf de celui de sa Mère et de son frère Jean, l'apôtre de l'amour. Savoir à quel point il est utile de paraître inutile, voilà l'aphorisme que le prêtre doit pouvoir vivre jusqu'aux confins de l'absolu où, à l'instar du Christ, il sera appelé à verser la dernière goutte de son sang. Le point d'appui du levier qui va lui permettre de soulever le monde, le prêtre ne peut le trouver que dans le Seigneur. Il ne doit donc pas tellement s'opposer à l'injustice, mais l'expier dans sa propre chair et en payer la réparation dans le vif de sa vie. Ainsi seulement, sa vie il la perdra pour la retrouver dans tout son épanouissement en Dieu. Il n'y a que le sang pour écrire la charte du salut du monde. Ce sang qui est sien, seul aussi le Christ peut le réclamer de son prêtre. De fait, il le réclame par l'intermédiaire de son Eglise, en lui demandant de la consacrer par le vœu même du célibat. Cette goutte de sang véhiculée à travers les mystères des âges et des générations, depuis Adam jusqu'aux veines de ce prêtre du vingtième siècle, voici qu'elle va arrêter

son cheminement millénaire en lui et se perdre pour jamais, parce que non transmise à un autre être. Ce vertige, causé par la pensée que cette goutte de sang sera éliminée définitivement du merveilleux cycle de la création, le démon de midi ébranle parfois avec une telle violence le cœur du prêtre que celui-ci risque à cet instant crucial de sa vie de perdre pied et de souscrire à la tentation de Satan qui en veut particulièrement au consacré.

Un laisser-passer pour l'épanouissement

Dans l'acceptation de son état de célibat, le prêtre n'agit pas par peur de la vie ou pour se créer, en parasite de la virginité, un havre de tranquillité, pas non plus pour permettre à quelque grâce du génie qui lui aurait été départie, de pouvoir s'épanouir librement, même si on a pu dire que le génie était célibataire. En faisant volontairement sacrifice de l'amour humain, le prêtre s'engage dans la plus noble et la plus douloureuse des servitudes. Cette souffrance, l'âge l'accentuera encore, de telle sorte que le prêtre devra refaire sans cesse le sacrifice de sa vie. Son état de célibat est une conquête de tous les instants, car la passion peut parfois tirer sur lui à boulets rouges. Nous sommes donc loin de ce "splendide isolement" dont on l'accuse parfois. Nous sommes également loin de cette allégation mensongère au sujet des moniales, affirmant qu'elles étaient des personnes enfermées et non point des religieuses. Consenté par amour, le célibat sacerdotal se situe donc aux antipodes d'une mutilation d'esprit ou de cœur, mais il est un laisser-passer pour l'épanouissement le plus complet de l'humain en sa couronne de spiritualité.

Gardant en lui intactes toutes les ressources d'enchantement qui gonflaient son cœur de vingt ans, le prêtre n'en devra pas moins affronter de ténébreux combats en ces heures où il sent plus particulièrement sa vulnérabilité, les sollicitations au mal, instants redoutables où, comme l'écrivait le prêtre poète Le Cardonnel, "le rampement de la Chose Nocturne entoure nos cœurs de ses anneaux pesants". Il va remettre peut-être en question son célibat et il se souviendra alors de l'affirmation du pape Jean XXIII au grand cœur : "Le célibat ecclésiastique n'est pas un dogme. L'Écriture ne l'impose pas. C'est même facile. Nous prenons une plume, nous signons cet acte, et demain, les prêtres qui le veulent pourront se marier. Mais nous ne le pouvons pas. Le célibat est un sacrifice qui s'impose librement, généreusement, héroïquement. Accepterons-nous, avait dit le Pape aux cardinaux, qu'on ne puisse bientôt plus dire : "Une, sainte et chaste Eglise" ? Nous ne le pouvons pas. Non, nous ne pouvons pas faire cela". Au jour de son ordination, le prêtre a

pris volontairement le chemin de la grandeur, de la disponibilité totale. Son seul souci est celui du Christ et il ne faut pas qu'il soit entravé par aucune autre sollicitude. Saint Paul l'affirmait déjà en écrivant à ses chrétiens de Corinthe : "L'homme qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur. Celui qui est marié a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à sa femme : et le voilà partagé". Un prêtre s'est exprimé en ces termes au sujet de son célibat : "Je connais beaucoup de foyers : certains sont très heureux et épanouis : quand je sors de chez eux, il m'est arrivé de rêver à ce qu'aurait pu être mon foyer. Mais sans amertume, car je sens profondément que je suis utile comme prêtre à ces époux que je viens de quitter qu'ils comptent sur mon sacerdoce pour leur propre vie chrétienne ; mon célibat donne une valeur nouvelle à leur amour chrétien". Citons le témoignage d'un laïc : "Les prêtres que nous voulons sont les hommes de tous parce qu'ils sont les hommes de Dieu, c'est-à-dire les hommes de l'amour et de la charité universelle. Nous ne connaissons que trop ces attachements particuliers qui pour nous font tenir le monde dans un regard ou dans un sourire. Mais c'est ce à quoi le prêtre a justement renoncé. Cette castration volontaire développe en lui d'autres puissances d'aimer". Ainsi s'exprimait Jacques Madaule.

Témoignage de l'invisible

Un prêtre doit rester le témoin de l'Invisible. Claudel demandait de lui "qu'il inquiète par sa seule présence ce qu'il y a en nous de blotti et de souterrain". Son exemple de vie demeure un appel continuels au dépassement au milieu de cette civilisation aphrodisiaque. Par son célibat, le prêtre a fait le vœu de l'amour véritable pour tenir en échec sa contrefaçon qui "incite l'animal humain à l'assouvissement", selon l'expression de Mauriac. En renonçant au privilège de la paternité selon la chair, le prêtre décuple à l'infini sa puissance de procréation, car c'est dans la paternité spirituelle qu'il a engagé toute sa vie. La véritable position du prêtre face au mariage humain est celui qu'un Père trappiste de pleine maturité a traduit en ces termes : "J'ai préféré le Seigneur à une femme. J'ai moins exclu le mariage que choisi Jésus et son service. J'ai aimé — sans le lui dire, ni le lui manifester — une jeune fille ; j'ai préféré aimer le Seigneur, et depuis plus de vingt ans de vie commune avec lui, il n'a pas vieilli, il reste le même (et ceci n'est pas de la littérature, mais une réalité envisagée avec un regard biblique et un peu d'humour si cher au Bon Pape Jean). Le Seigneur m'a fait la grâce de ne jamais refouler une tentation ou même un désir sans profiter de cette pensée pour rechoisir".

Aucune parole ne situe mieux son sacrifice du célibat que celle que le prêtre lui-même répète chaque jour à la messe : "Ceci est mon corps livré pour vous". Si le prêtre n'avait rien à immoler, qu'aurait-il à offrir ? La table du sacrifice si elle est inhérente à la vie du prêtre, elle est aussi dressée pour le laïcs et qui lui réclame quotidiennement ce pain d'amour pour qu'il devienne à part entière le citoyen de la Cité de Dieu. L'homme ne peut accomplir toute sa mission terrestre que dans la mesure où l'esprit reste le chef de cordée. Le prêtre, par son choix des sommets de l'esprit, en est un.

Marcel Michellod